

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

Du 23 au 31
octobre 2018,
23, 24, 29, 30 et
31 octobre à 20h,
25 et 26 octobre
à 21h,
dimanche 28
octobre à 16h,
relâches le samedi
27 octobre

Durée du
spectacle : 1h40

Tarifs
Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

LIBREMENT INSPIRÉ DU FILM *IL DESERTO ROSSO*
(*LE DÉSERT ROUGE*) DE MICHELANGELO ANTONIONI

SPECTACLE EN ITALIEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Projet de

Daria Deflorian

Antonio Tagliarini

Avec

Francesca Cuttica – *la trentenaire*

Daria Deflorian – *la sexagénaire*

Monica Piseddu – *la quadragénaire*

Benno Steinegger – *le quadragénaire*

Antonio Tagliarini – *le quinquagénaire*

Collaboration à la dramaturgie

et assistantat à la mise en scène

Francesco Alberici

Collaboration au projet

Francesca Cuttica

Monica Piseddu

Benno Steinegger

Conseiller artistique

Attilio Scarpellini

Texte *Bon à rien*

Mark Fisher

Lumières et espace

Gianni Staropoli

Son

Leonardo Cabiddu

Francesca Cuttica (WOW)

Costumes

Metella Raboni

Direction technique

Giulia Pastore

Traduction et surtitrage en français

Federica Martucci

Organisation et production

Anna Damiani

Accompagnement et diffusion

internationale

Francesca Corona / L'Officina

Giulia Galzigni / L'Officina

Régisseur Bastille

Virginie Galas

Production

A.D., Teatro di Roma – Teatro

Nazionale (Rome), Teatro Metastasio

(Prato) et Emilia Romagna Teatro

Fondazione (Modène)

Coproduction

théâtre Garonne Scène européenne –

Toulouse, Romaeuropa Festival

(Rome), Festival d'Automne

à Paris, Théâtre de la Bastille,

LuganoInScena – LAC (Lugano),

Théâtre du Grütli (Genève) et La

Filature – Scène nationale Mulhouse

Avec le soutien

de l'Institut culturel italien de Paris,

de L'arboreto – Teatro Dimora

(Mondaino), du FIT Festival – Lugano

et de l'ONDA – Office national de

diffusion artistique

Spectacle présenté en coréalisation

avec le Festival d'Automne à Paris

www.defloriantagliarini.eu

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

Après s'être fait connaître en France avec *Reality* – basé sur l'histoire d'une femme polonaise ayant noté tous les faits de son existence dans des carnets – et *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*, qui se penchait sur quatre retraitées grecques ayant choisi de disparaître, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini s'emparent de l'un des films cultes de Michelangelo Antonioni, *Le Désert rouge*. Dans celui-ci, Monica Vitti est Giuliana, une femme qui ne parvient plus, dépression ou mélancolie, à entrer en relation avec le monde. *A priori*, rien de commun entre ces œuvres, sauf ceci : le duo italien n'aime rien tant que les êtres au bord du monde qui, par leur regard décalé, différent, interrogent la réalité.

Laure Dautzenberg

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

L'objet de départ de notre nouveau projet est *Le Désert rouge*, film extraordinaire de 1964, premier film en couleur de Michelangelo Antonioni, qui partant – semble-t-il – d'un bref récit de Tonino Guerra porte à l'écran une Monica Vitti émouvante et enfantine. Giuliana, épouse et mère, traverse le désert – vraiment rouge dans l'une des séquences – de sa vie sans que personne ne puisse réellement la toucher, sans vraiment toucher personne. Même la rencontre avec Corrado, ami de son mari et semblable à elle par beaucoup d'aspects, ne parvient pas à changer les choses. Peu de phrases, certaines d'une beauté à en devenir proverbiales (« J'ai mal aux cheveux », la plus célèbre, empruntée à la poétesse Amelia Rosselli) et, pour protagoniste suprême, le paysage, celui de la Romagne environnant Ravenne transfigurée par le réalisateur (« J'ai dépeint la réalité » a-t-il déclaré à l'époque au sujet de cette œuvre) dans un monde malade aussi de sa beauté, dans un court-circuit de sens qui encore aujourd'hui nous trouble. Un objet encombrant, vu, discuté, disséqué, à la différence de Janina Turek, la protagoniste du travail que nous avons réalisé en 2012, *Reality* et des retraitées grecques empruntées à Petros Markaris dans les habits desquelles nous nous sommes glissés dans *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis* en 2013, deux sujets dont peu de gens, voire personne, ne s'étaient emparés.

L'un des films majeurs – a-t-on pu lire – non seulement du cinéma italien et international mais aussi des arts visuels du XX^e siècle. Nous avons fait le choix d'être cinq sur scène, trois femmes, deux hommes. Tout d'abord pour éviter le triangle amoureux bourgeois – femme - mari - amant – et pour avoir la possibilité de travailler librement autour de la figure de Giuliana, et enfin, surtout pour répondre à la tension anti-réaliste du film. En effet, si cette œuvre nous a touchés, c'est aussi parce que le film n'est pas son intrigue, et ceci trouve un écho en nous. Depuis toujours dans nos créations, nous sommes attirés par des figures marginales, humbles, nous

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

avons parlé de femmes au foyer et de retraitées, nous nous sommes décrits dans leurs chutes et leurs échecs. Figures en apparence éloignées de Antonioni et du milieu de la moyenne bourgeoisie où il situe ses films. En réalité, Giuliana fait tout à fait partie de cette galerie de personnes à moitié accomplies, bancales. Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de la vérité que souvent nous avons perdue dans notre aptitude toujours croissante à être au monde. Bien installés, nous avons tu des questions semblables à celles que Giuliana se pose : « Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ? ». Notre travail ne veut donc pas seulement porter sur le malaise, la fragilité, les fêlures, mais aussi sur la part d'enfance de cette femme que le monde ne semble plus intéressé à écouter. « Il y a quelque chose de terrible dans la réalité, et je ne sais pas ce que c'est. Et personne ne me le dit » dit Giuliana.

Le Désert rouge s'interroge de manière très personnelle sur ce changement historiquement important, que tous les artistes de l'après-guerre ont éprouvé et raconté (défini aliénation par Antonioni, génocide culturel pour Pasolini). Cette aliénation – terme désuet mais ce n'est pas fortuit – nous appartient tellement qu'on ne la ressent même plus. La charnière entre le dedans et le dehors dans cette œuvre est si particulière, si profonde que l'on ne peut être que soulagés par le fait que le film commence pendant une grève, et qu'en toile de fond l'on trouve l'exploitation d'ouvriers appelés à se délocaliser, à quitter leurs terres pour travailler. L'osmose entre ces deux niveaux du récit chez Antonioni ne se veut ni résolutive ni idéologique, mais elle creuse, entremêle, déplace, et nous revoilà face au rapport entre figure et toile de fond. Une scène d'une subtile émotion nous éclaire en ce sens, c'est celle entre l'ouvrier et Giuliana, qui se sont connus à la clinique, qui ont souffert du même mal, qui se reconnaissent.

Daria Deflorian, Antonio Tagliarini

DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

Daria Deflorian

Daria Deflorian est comédienne, auteure et metteuse en scène de théâtre. Elle obtient deux fois le Prix Ubu de la meilleure actrice, la plus haute distinction théâtrale en Italie. Elle a été assistante à la mise en scène, notamment pour Pippo Delbono.

Antonio Tagliarini

Antonio Tagliarini est performeur, comédien et chorégraphe. Il étudie avec Giorgio Barbero Corsetti, Dario Manfredini, Raffaella Giordano, Damiano Damiani. Comme danseur et comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes et compose plusieurs pièces depuis 2003.

En 2008, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini entament une collaboration intense et régulière. Ensemble, ils créent une série de projets dont ils sont à la fois auteurs et performeurs. Le premier travail né de cette collaboration est *Rewind*, hommage à *Cafè Müller* de Pina Bausch (2008), créé au Festival Short Theatre de Rome et présenté dans plusieurs festivals italiens et européens. En 2009, ils mettent en scène au Théâtre Palladium de Rome *From A to D and back again*, librement inspiré de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol.

En 2010, ils présentent la lecture scénique *Trend*, d'après *Blackbird* de David Harrower, dans le cadre d'une série de rencontres autour de la nouvelle dramaturgie anglaise. Depuis 2011, ils travaillent au *Progetto Reality* qui a donné lieu à deux créations : *Czeczy/cose*, une installation/performance présentée au Festival Short Theatre en 2011 et au Danae Festival en 2012.

Reality, spectacle présenté en avant-première à Rome, est créé au Festival Inequilibrio de Castiglioncello en 2012. Toujours en 2012, pour Face à Face, ils présentent au Piccolo Eliseo de Rome une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins.

DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

À l'automne 2012, ils sont invités par Gabriele Lavia et le Teatro di Roma pour intégrer le projet *Perdutamente* dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (*Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*), présenté à La Colline – théâtre national avec le Festival d'Automne à Paris (2015) et repris aux Ateliers Berthier – Odéon – Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne à Paris (2016). Cette création constitue la première étude du spectacle qui a débuté au Festival RomaEuropa en novembre 2013 et dans lequel, avec les deux auteurs sur scène, on retrouve Monica Piseddu et Valentino Villa.

En 2016, ils démarrent un nouveau processus de travail qui les mènent à la création de *Il cielo non è un fondale*.

Daria Deflorian est artiste associée à La Colline – théâtre national pour la saison 2015-2016. Elle joue dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Spectacles de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentés avec le Festival d'Automne à Paris :

Reality (La Colline – théâtre national, 2015)

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (La Colline – théâtre national, 2015 et Ateliers Berthier – Odéon – Théâtre de l'Europe, 2016)

Il cielo non è un fondale (Ateliers Berthier – Odéon – Théâtre de l'Europe, 2016)

Saison 18-19

10 > 28 sept.
**tg STAN –
de Roovers**
Infidèles



1^{er} > 12 oct.
**tg STAN – de KOE –
Maatschappij
Discordia**
Atelier



16 > 20 oct.
Claire Croizé
Evol

23 > 31 oct.
**Daria Deflorian –
Antonio Tagliarini**
Quasi niente
(Presque rien)



25 oct. > 14 nov.
tg STAN
Après la répétition



12 nov. > 8 déc.
Tiago Rodrigues
Sopro



20 nov. > 8 déc.
Céline Champinot
La Bible, vaste entreprise
de colonisation
d'une planète habitable

12 > 20 déc.
Florence Minder
Saison 1

7 > 30 janv.
David Geselson
Doreen

11 > 12 janv.
Lettres non-écrites

16 > 31 janv.
Jan Fabre
The Generosity
of Dorcas



4 > 10 fév.
Didier Ruiz
TRANS (més enllà)

13 > 17 fév.
Benjamin Verdonck
Chansonnette pour Gigi
One More Thing
Gille apprend à lire
J'ai toujours voulu
faire un œuf de Fabergé

12 mars > 4 avril
Oscar Gómez Mata
Le Direktør

8 > 18 avril
**Shira Eviatar
Oona Doherty
Nina Santes
Simon Mayer** ATELIER DE PARIS / CDCN

13 mai > 29 juin
OCCUPATION 3
Nathalie Béasse
et son équipe
investissent le
Théâtre de la Bastille

Théâtre de la Bastille
 @ThdelaBastille

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France –
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris
et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,
N°3 – 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

îledeFrance



philosophie